

abondantes, et laissés de côté à la période avancée de la maladie. Ils ont pour but d'entraîner, par oxydation, la destruction du sucre. Le massage, l'hydrothérapie, sont soumis aux mêmes règles que l'exercice. Les frictions et les soins de la peau sont recommandés à toutes les périodes.

ART. 4. — MODÉRATEURS DE L'ASSIMILATION.

Il est rare qu'on doive se proposer de modérer l'assimilation ; cependant, l'indication s'en présente dans quelques cas. C'est encore le régime qui fait alors les frais de la médication.

1° **Anévrismes de l'aorte.** — Citons pour mémoire, dans cet ordre d'idées, le traitement des anévrismes de l'aorte par la méthode de Valsalva. En même temps que les malades étaient saignés et condamnés à un repos absolu, leur nourriture était réduite à 7 onces de pain, 3 de viande, 8 de liquides, ou encore à 60 grammes de solides.

2° **Régimes dans l'obésité.** — Il en existe un assez grand nombre, connus sous les noms de leurs auteurs ; ce sont les régimes de Harvey (ou de Banting qui était le malade de Harvey), d'Ebstein, de Voit, de Demuth, de Dancel, d'Oertel, de Schwenninger, de G. Sée, d'A. Robin et de Dujardin-Beaumetz. Il nous est impossible d'entrer dans les détails de tous ces régimes, nous nous bornerons à quelques indications.

La plupart reposent sur l'usage d'une ration insuffisante et peuvent alors avoir pour résultat d'affaiblir considérablement les malades. Le tableau suivant montre la valeur nutritive des principaux :

	MATIÈRES ALBUMINOÏDES	MATIÈRES GRASSES	MATIÈRES HYDROCARBONÉES
Ration normale (Munck).	100	56	450
Harvey ou Banting (Voit).	172	8	81
Ebstein (Voit).	102	85	47
Oertel.	155-178	24-40	70-110

Traitement de Dancel (1843). — Dancel était un médecin militaire servant dans la cavalerie ; il avait étudié les régimes en usage pour faire maigrir ou engraisser les chevaux, et avait essayé son système sur des

officiers obèses qui éprouvaient de la difficulté à monter à cheval (C. Paul). Le traitement prescrit par Dancel comprenait : 1° l'exercice au grand air, particulièrement celui du matin ; 2° la suppression aussi complète que possible des corps gras, des farineux, des féculents et du sucre ; 3° la réduction au minimum des boissons. Dancel ne permettait qu'un verre ou deux (200 à 400 grammes) de boisson à chaque repas (800 à 1000 grammes par jour), il proscrivait les aliments aqueux (soupes). En dehors de cela, les malades mangeaient à leur faim ; Dancel ne rationnait pas la viande et tolérait la pomme de terre ; 4° comme ce régime entraînait ordinairement la constipation, Dancel la combattait à l'aide de purgatifs, surtout la scammonée (1 à 2 grammes).

Méthode d'Oertel (1884). — La méthode d'Oertel se rapproche beaucoup de la précédente. Oertel prescrit beaucoup de matières albuminoïdes, diminue les matières grasses et les hydrocarbonées ; il supprime la boisson pendant le repas afin de ne pas diminuer l'action des suc digestifs, mais en permet l'usage après le repas ; la quantité d'eau ne doit pas excéder 560 à 800 grammes en vingt-quatre heures. Oertel fait une distinction importante suivant que l'obèse a le cœur intact ou qu'il est arrivé à des troubles cardiaques par suite de la surcharge graisseuse. Dans ce dernier cas, on observe des troubles dans le mécanisme du cours du sang, d'où résultent des symptômes d'affection des appareils respiratoire et circulatoire (cyanose, hydrémie, hydropisie, etc.). La réduction des liquides a pour avantage de diminuer l'obstacle au travail du cœur ; l'exercice musculaire concourt au même résultat, en favorisant la déperdition d'eau par les poumons et par la peau.

Méthode de Schwenninger. — Cette méthode diffère peu de la précédente ; Schwenninger ne réduit pas autant les boissons, mais à condition que le malade ne boive que deux heures après le repas ; il prescrit la suppression absolue des boissons aux repas et des aliments liquides.

Régime de Demuth. — Pas de diminution des matières azotées, point de diminution de la graisse au-dessous de la ration minima de 50 grammes, mais réduction la plus grande, quoique non illimitée, des hydrocarbures.

Régime de Banting (1872). — C'est un régime presque exclusif de viandes maigres et de végétaux frais. Il fut appliqué par Harvey à un malade nommé Banting qui a laissé son nom à la méthode.

Harvey réduisait la graisse, chez son malade, à 8 grammes par jour ; il rationnait les albuminoïdes à 170 grammes, et les hydrocarbonés à 80 grammes, mais laissait les boissons à discrétion. Trois repas par jour. Avec ce régime, les malades maigrissent, mais ne tardent pas à tomber dans un état évident de débilité (G. Sée).

Régime d'Ebstein. — C'est un régime albumino-graisseux modéré ; à l'inverse des précédents, celui d'Ebstein comporte 85 grammes de graisse et 100 grammes d'albuminoïdes. La réduction porte sur les hydrocarbures qui ne doivent pas dépasser 80 à 100 grammes. Comme boisson (2 à 5 verres de vin léger et 3 grandes tasses de thé sans lait). Trois repas par

jour. La graisse a pour but d'empêcher l'inanition de se produire par l'usage exclusif de la viande, elle permet une annexion plus complète des albuminates sans que ceux-ci soient dédoublés en graisse (G. Sée).

Régime de G. Sée. — Il comporte : 1^o ration normale de viande (250 à 300 grammes); les graisses maintenues de 60 à 90 grammes si elles sont bien digérées; les hydrocarbures réduits au minimum; 2^o les boissons augmentées; mais il faut proscrire les liquides alcooliques, la bière surtout et les eaux minérales; elles seront remplacées par des infusions théiformes chaudes, afin de faciliter la digestion stomacale et d'activer la nutrition générale; 3^o exercices musculaires appropriés, mais pas d'équitation; sudations; hydrothérapie; iodure à petites doses et eaux alcalines.

Régime de A. Robin (1886). — A. Robin part de ce fait, établi par A. Genth, que l'eau introduite en grande quantité dans l'estomac augmente la quantité de l'urée et des sels de l'urine, ce qu'A. Robin attribue, pour une partie, à un lavage plus parfait des tissus, et pour une autre partie, comme conséquence, à une augmentation des oxydations organiques. Si l'on étudie le rapport de l'urée aux matériaux solides de l'urine, on voit que les liquides, pris en abondance, *augmentent les oxydations sans augmenter parallèlement la désintégration organique*, c'est-à-dire augmentent l'urée sans augmenter le chiffre des matériaux solides.

Cela établi, A. Robin divise les obèses en deux catégories : 1^o obèses par excès d'assimilation; 2^o obèses par défaut de désassimilation; chez les premiers, l'eau doit être interdite; chez les seconds, les liquides doivent être donnés en quantité notable. Or, comment reconnaître les premiers des seconds? Les obèses par excès éliminent beaucoup d'urée, ou bien en rendent une quantité moyenne, mais alors présentent un fort coefficient de combustion, c'est-à-dire présentent un rapport élevé entre l'urée et les matériaux solides de l'urine; ces obèses seront condamnés à l'abstinence de boissons. Au contraire, les obèses par défaut de désassimilation éliminent peu d'urée, ou bien leur coefficient de combustion est faible. Ceux-ci devront boire beaucoup (Acad. de méd., 23 janv. 1886).

Régime de Dujardin-Beaumetz¹. — Après s'être assuré que les organes sont sains, en particulier qu'il n'y a pas de dégénérescence graisseuse du cœur, Dujardin-Beaumetz prescrit : réduction des boissons, interdiction des vins liquoreux (liqueurs, eaux-de-vie) et de la bière; repousser les aliments trop aqueux (soupes); réduction à leur minimum des féculents, défense absolue de la pâtisserie; pain très léger, composé en partie de croûte; le malade doit peser avec soin tous ses aliments et se limiter à ce qui suit :

Premier déjeuner à huit heures. — Pain : 25 grammes; viande froide ou jambon : 50 grammes; thé léger sans sucre : 200 grammes.

Deuxième déjeuner à midi. — Pain : 50 grammes; viande : 100 gram-

1. Dujardin-Beaumetz, *Hygiène therap.*, p. 14.

mes ou deux œufs (l'œuf privé de sa coque pèse 45 à 50 grammes); légumes verts : 100 grammes; fromage : 15 grammes; fruits à discrétion.

Dîner à sept heures : Pas de soupe; pain : 50 grammes; viande : 100 grammes; légumes verts : 100 grammes; salade; fromage : 15 grammes; fruits à discrétion.

Purgatifs répétés, exercices corporels, massage, sudation.

Ce traitement de réduction n'est applicable qu'aux obèses forts et vigoureux. Les obèses faibles et débiles, à chair molle et flasque, ne pourraient supporter le traitement.

Régime lacté. — Je ne saurais dire si le *régime lacté exclusif*, qui entraîne toujours de l'amaigrissement pourrait être érigé en traitement de l'obésité, mais je puis citer le cas d'un obèse âgé de 62 ans, mis à ce régime pour des accidents d'asystolie dus vraisemblablement à une surcharge graisseuse du cœur et qui, au bout de quelques mois, en était arrivé à un état d'amaigrissement considérable. Le retour à une alimentation plus rationnelle a ramené un état modéré d'embonpoint. La guérison se maintient depuis cinq ans.

En définitive, tous les traitements qui ne sont pas débilissants ont pour but : 1^o d'assurer l'usage des graisses (exercice, séjour à l'air frais, hydrothérapie); 2^o l'apport d'une nourriture suffisante, mais peu abondante. Mais il est très difficile d'obtenir des obèses l'application rigoureuse d'un traitement; aussi les guérisons sont-elles exceptionnelles.

CHAPITRE IV

MODIFICATEURS DU SANG

Les procédés thérapeutiques, capables de modifier l'état du sang et de la circulation ne sont pas indépendants les uns des autres; la qualité et la quantité du sang ne peuvent pas être modifiées sans que la circulation le soit; le cœur tient sous sa dépendance la circulation qui réagit à son tour sur le cœur; cœur et vaisseaux sont eux-mêmes soumis à l'influence du système nerveux et l'impressionnent de leur côté. Mais, parmi ces effets associés, il en est qu'on recherche dans un but thérapeutique, tandis que les autres restent accessoires à ce point de vue. C'est le but thérapeutique qui nous servira, autant que possible, à séparer les modificateurs du sang de ceux de la circulation.